



**Cheminons ensemble
vers Pâques 2020**

Evangile de Jésus-Christ selon St Matthieu (4, 1-11)

1er mars



En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit :

« Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. »

Mais Jésus répondit : « Il est écrit : *“ L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. ”* »

Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit :

« Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : *“ Il donnera pour toi des ordres à ses anges ”*, et : *“ Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. ”* »

Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : *“ Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. ”* »

Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit :

« Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. »

Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : *“ C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte. ”* »

Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

Pousse-toi de là ...

Dans un lieu de solitude Jésus est conduit, là, en butte aux tentations du démon. En ce même désert nous vivons nous-aussi, tous les jours, confrontés à nous-mêmes comme à toutes les forces du mal, de l'égoïsme, de la violence. Comme Jésus, nous subissons les assauts d'un mal qui n'est pas une vue de l'esprit ... l'Esprit du mal, le démon est là, bien vivant, au cœur du monde et rien ni personne n'est à l'abri de son emprise.

C'est bien pourquoi il ne peut s'accommoder de la présence du Christ et n'a de cesse que Dieu ne vide ce lieu de l'homme qu'Il est venu combler en se faisant homme lui-même. Alors le démon propose à l'Homme-Jésus de n'agir qu'en Dieu. En posant un geste miraculeux, un geste in-humain, hors les frontières de l'homme naturel, Jésus ne sera plus un homme. Son humanité n'aura été qu'un leurre, une pelure mal ajustée. L'homme ne sera plus qu'un homme et Dieu, plus de lien, d'amour, de regards possibles. Chacun chez soi et le démon partout chez lui en l'homme. Alors Jésus refuse net ! Quand un homme a faim et qu'il est sans ressources, il ne pose aucun miracle ! Jésus, non plus ! C'est ainsi que je suis renvoyé, moi, disciple de Jésus, devant le pourquoi, le comment et les solutions toujours possibles à la faim de mon frère. Si Dieu s'est fait homme ce n'est pas pour jouer au magicien, à la fée, mais pour prendre avec moi et à pleines mains un monde où il y a trop de pierres pour les uns et trop de pain pour les autres.

Dieu n'est pas là pour pallier nos impérities et leurs conséquences mais pour nous aider à les porter, à les assumer avec tout ce qu'elles exigent de conversion, d'oubli de soi, de pardon. Jésus n'a pas joué à l'homme quitte à reprendre sa livrée de Dieu aux heures de « vinaigre ». Jésus, c'est Dieu fait homme, divinisant l'homme et me renvoyant, moi, face à tout ce qui défigure et violente mon frère.

La tentation, pour Jésus comme pour moi, ce sera d'évacuer Dieu de l'homme afin de pouvoir, à loisirs, le manipuler, triturer, machiniser, sans scrupule et sans regret. Le mal est toujours dans le monde (violence, faim, égoïsme, racisme). Jésus ne frappe aucun coup miraculeux mais Il est là, au cœur de l'homme qui souffre pour vivre avec lui sa peine et ses espérances. Au cœur de l'homme qui lutte pour soutenir ses engagements et son dynamisme. Au cœur de l'homme de mal pour le transformer lentement, respectueusement. Il nous parle de courage pour aimer et servir quand plus rien ne nous y incite ! De pardon quand un « zest » de vengeance agrémenterait la sauce du quotidien ! De partage quand les uns n'ont pas assez parce que les autres ont trop ! De prière alors retrouvée puisqu'elle est la grâce de ce temps de carême.



Désert de Néguev (Israël)



Evangile de Jésus-Christ selon St Matthieu (17, 1-9)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmena à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière.

Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »

Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! »

Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : "Relevez-vous et soyez sans crainte !" Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul. En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre :

« Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »



Qui l'eut cru !

Ils sont trois seulement à vivre l'événement de la Transfiguration, cette expérience de Dieu originale, exceptionnelle. Trois, qui cependant trahiront leur Seigneur aussi allègrement que leurs frères ! Trois qui auraient bien aimé que cet instant privilégié durât mais que Jésus renvoie au milieu des leurs avec l'ennuyeuse consigne du silence ! Trois qui nous appellent à comprendre que le temps du Carême n'est autre que la « haute montagne » de l'évangile, ce lieu où nous allons, à notre tour, découvrir quelque chose de Dieu.

Comme eux, Dieu nous requiert par le baptême, à vivre cette longue ascension de quarante jours. Gravier, c'est tout autant quitter la plaine de la facilité, des habitudes, de la routine, des jugements « certains » ! C'est renoncer à un certain confort, à des relations douteuses. C'est accepter de vivre le regard tendu vers le sommet quand nous ne savons que « trotter » sur la pointe de nos souliers. C'est accepter de quitter l'anonymat sécurisant de la foule pour être vus, éventuellement, par tous ! (Prendre position, s'afficher, passer outre, lire la Parole le dimanche ...)

C'est comprendre et témoigner que l'on peut vivre et progresser avec le nécessaire, raisonnablement, désencombré de nos manières de posséder et de nos peurs de l'avenir.

Alors, au terme de cette ascension de quarante jours nous connaissons, nous-aussi, l'éblouissement d'une découverte-dialogue avec Dieu, le Dieu de la résurrection, dans toute sa Vérité. Un Dieu qui très vite, nous renverra dans la plaine, vers nos frères ! Vous savez ceux de tous les jours, et qui ne sont pas toujours très gais à vivre. Mais le sommes-nous pour eux ? Redescendre vers eux ; muets sur les mots mais bavards de cœur et de mains transfigurés. Muets parce que les mots cadrent toujours très mal avec le vécu et parce qu'ils peuvent contraindre, abuser, leurrer. Mais si le cœur est converti !

Alors on peut pardonner parce que soi-même on a goûté au pardon de Dieu, ce pardon qui recrée de l'amour, de l'espérance, du courage et de la paix. Alors on partage, on donne, en se faisant pardonner d'avoir à donner parce que Dieu lui-même nous a fait part de son pardon, de sa joie, de son dynamisme, de son humour et du sens de l'essentiel. Alors on peut prier avec eux, comme eux et au milieu d'eux parce que nous avons compris que prier, c'est

parler avec Dieu qui est père, mère, frère, sœur ... C'est tout dire ! Redescendre de la montagne du Carême au matin de Pâques pour retrouver une communauté de frères qui vit ses limites d'hommes (douloureusement parfois) mais qui a besoin d'âme, besoin de Dieu. C'est notre responsabilité de laïcs baptisés que d'être et devenir les mots de Dieu.



Mosaïque de la basilique du Mont Thabor (Israël)



Évangile de Jésus-Christ selon St Jean (Jn 4, 5-15. 19b-26. 39a. 40-42)

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.

La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. Je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ.

Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus. Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »



Le puits de Jacob (Israël)

A la claire fontaine !

C'est midi, nous dit l'évangile et il fait chaud, même très chaud au pays de Jésus, surtout sur les routes poussiéreuses. Alors Jésus a soif et soif de cette eau que puise cette femme, au puits du village. Tous, nous avons besoin les uns des autres. Le comprendre et le vouloir, c'est déjà se réconcilier. Mais encore faut-il faire un pas en avant, un pas vers l'autre. Jésus interpelle donc la femme, une « Samaritaine » et qui plus est une femme « légère ». Elle vit en marge de la société puisqu'elle puise son eau à l'heure creuse, en une sorte de défi à la religion, la société les mœurs et les tabous. C'est l'impudence de ceux qui n'ont plus rien à perdre et qui, paradoxalement se retrouvent en pleine vérité. Jésus rompt l'enchantement. Il a besoin d'eau certes mais plus encore de ramener cette fille d'Israël qu'il devine disponible sous son masque d'indifférence et de mépris.

C'est le dialogue qui s'amorce, sur un besoin réel, réciproque et sur un éclatement des frontières, des principes. Alors la femme se retrouve membre d'une communauté, signe, témoin. Elle court alerter les gens de son village qui lui répondent assez sèchement d'ailleurs. A nouveau elle est femme dans un peuple au sein d'une histoire en marche et non sur la touche, disqualifiée. Plus encore, elle pressent le Messie au travers de cet homme qui vient de la rendre à sa dignité de femme, de juive. « Ne serait-ce pas le Messie ? »

A cette femme qui s'est malgré tout accrochée à son peuple, Jésus n'adresse aucun reproche, aucun sermon. Trop de nos tentatives de dialogue avortent parce que nous « jugeons », attendant de l'autre qu'il se convertisse à la vérité, c'est-à-dire à notre vérité. Dans le dialogue, il s'agit de percevoir comment rejoindre l'autre, le comprendre et non comment l'amener à nos vues, le réduire à notre raisonnement. Jésus lui a fait table rase de tout ce qui marginalisait cette femme (les disciples seront « surpris » de le voir discuter, converser avec une femme). Elle, elle a su accueillir et écouter cet homme qui à priori, ne pouvait que lui être hostile. Le dialogue appelle au dépassement des situations bloquées, il ouvre sur l'avenir. Alors la femme pose le vrai « problème » liturgique ! Jésus répond en appelant d'abord au regard sur Dieu. « C'est en esprit et en vérité qu'il faut adorer. » Au terme de l'échange, tout ce qui est littéral, principe, commandement se trouve relativisé. Malentendus, susceptibilités, vexations et jalousies sont dépassés. Nous ne sommes pas des nostalgiques d'hier, des anciens combattants de la foi. Nous sommes frères, nécessaires les uns aux autres parce que tous indispensables à Dieu ! Ce Dieu qui ne cesse d'être d'aujourd'hui ! Alors, en résumé, un besoin réel, une rencontre dans la vérité, un dialogue purificateur et conscientisant ... Et l'accueil fraternel de Jésus en l'autre.



Evangile de Jésus-Christ selon St Jean (Jn 9, 1.6-9.13-17.34-38)

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé.

L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. »

On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit « C'est un prophète. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.



Foi ou lunettes !

Dans la Foi, nous ne voyons généralement que l'image de la décrépitude, de la déchéance morale et physique. C'est pourtant ce signe que Jésus utilise aujourd'hui, peut-être pour nous rappeler que l'essentiel n'est jamais dans les moyens, les outils ou les ressources déployées mais seulement dans la foi.

Si l'aveugle a été guéri, ce n'est pas en vertu d'un cataplasme de boue mais par sa foi en Jésus, par sa confiance en cet homme qu'il ne pouvait connaître ou contempler mais dont il avait su se laisser aimer. Dès lors, une sorte de duel impitoyable va s'engager entre ceux qui ne savent pas mais se laissent enseigner et ceux qui savent et passent « à côté » ! Un duel dont le cliquetis des passes résonne encore aujourd'hui et résonnera tant qu'il y aura des hommes.

Des hommes qui penseront tout connaître de Dieu, de Jésus, de l'Esprit sans que pour autant leur vie en soit informée, transfigurée. « Je crois, mais je ne pratique pas ! » Des hommes qui se feront de Dieu une image suffisamment fidèle pour apaiser leur conscience et suffisamment accommodante pour ne pas contrarier leurs projets.

Des hommes qui récuseront les mots de l'Eglise d'aujourd'hui au nom de leur fidélité aux mots d'hier. Des hommes qui penseront défendre l'Eglise contre elle-même en radicalisant leur adhésion aux principes, au risque de ne plus défendre que les articles d'une loi surannée et dépassée.

Des hommes qui rangeront Dieu au rayon des traditions socio-culturelles d'une société seulement préoccupée de vivre et de bien vivre.

L'homme de Siloé ne semblait guère un « grand » parmi les hommes de son temps. (Un aveugle n'a que peu de place au soleil du quotidien !) Lui seul a su, pourtant, déceler le signe du Dieu vivant en Jésus-Christ. Peut-être voyait-il déjà mais avec les yeux du cœur, de l'humilité, de la vérité avant que de voir avec ceux du corps.

Dieu ne pénètre jamais là où nul ne l'attend, fut-ce même d'une attente implicite. Dans l'évangile il nous est dit que l'aveugle attendait, espérait ! Temps de Carême, temps d'une attente qui transcende les données de notre espérance. Une attente qui nous rend accueillants à Dieu ! Un Dieu qui épouse rarement les pistes trop balisées de notre « savoir ».

Les pharisiens n'ont pu admettre qu'un homme du « petit peuple », un aveugle rencontra Jésus quand tant des leurs en savaient si long sur Dieu, sur l'histoire d'Israël et du Messie promis. C'est toujours notre histoire, celle qui nous provoque aujourd'hui à peser le pourquoi de nos fidélités et la raison de nos refus. Mais peut-être sommes-nous des aveugles, sans le savoir !



Piscine de Siloé (Israël)

Evangile de Jésus-Christ selon St Jean (Jn 8, 1-11)

En ce temps-là, Marthe et Marie, les deux sœurs de Lazare, envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà.

Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde. » Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? »

Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. »

Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exautes toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

29 mars



Les copains d'abord !

L'évangile nous le dit, Jésus aimait Lazare d'une amitié d'homme, fraternelle, chaude. Il aimait également ses deux sœurs, Marthe et Marie. En fait, c'est toute une famille qui nous est ainsi révélée, proche de Jésus, dans son intimité. Cette amitié va devenir comme la raison première d'une intervention de Jésus, tant il est vrai que Jésus n'est jamais très loin quand les cœurs sont proches. Un Dieu qui apporte toujours avec Lui une libération, une vie retrouvée mais sur le préalable d'une amitié à nouer tous les jours.

Libération de toutes ces bandelettes qui emprisonnent, celles du péché qui asphyxie la vie et l'amour ! Celle de l'envie, des exclusions multiples et des peurs invouables, à commencer par celles du voisin, de l'inconnu ou des mé-connus ! Celles enfin qui traduisent tous les visages « tordus » de notre humanité ! Vanité des discours et situations, acharnement à tout, en tout et pour tout, tare des mauvaises habitudes qui pénalisent constamment la jeunesse et l'originalité du message de l'Eglise ! Satisfaction du mal, de la blessure ou de l'échec qui minent l'espérance de l'autre ! De tout cela Jésus ne cesse de nous libérer pour nous inviter à construire un monde où chacun puisse s'en aller, ressuscité comme Lazare, rendu à l'amour par l'amour. Rendre chacun à l'amour ! Jésus a rendu son ami à l'amour de ses sœurs et de tous les siens. Notre vocation de Carême s'origine dans ce geste de vie, dans cette intercession : « Les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus ... »

Mais encore faut-il nous arracher à nous-mêmes, à nos propres inquiétudes, à nos soucis pour assumer ceux des autres ! Pour pratiquer comme une brèche dans les murs épais qui nous emprisonnent insidieusement, ceux de l'égoïsme, de la bonne conscience, de l'indifférence ou pire, de la justice sans amour. Lazare était bien mort et l'odeur de sa décomposition flottait dans l'air environnant comme flotte celle du mensonge, de la paresse, de la violence, de l'argent entassé. Il n'y a que les courants d'air de la vie pour la dissiper, cette vie dont nous sommes porteurs et dont nous risquons à tous moments de nous considérer comme propriétaires. Une vie que seule l'amitié fasse naître.

Alors, des questions ? Ai-je des amis ? Pourquoi me le sont-ils ? Pourquoi ceux-là ne le sont-ils pas ? Quelles réponses aux appels de l'amitié ? Quels renoncements ?



Mosaïques de la façade de la basilique du sanctuaire de Béthanie (Israël)

Évangile de Jésus-Christ selon St Matthieu (Mt 21, 1-11)

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin'. Et aussitôt on les laissera partir. » Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme.

Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : « Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »



On peut se tromper, non ?

Aujourd'hui comme hier, nous ne cessons pas de reprocher à Jésus de n'être que Lui-même, de ne pas entrer dans nos projets. Hier, on le voulait dépositaire de tous les rêves d'hégémonie spirituelle et temporelle d'Israël. Aujourd'hui, on le veut guérisseur, médium, faiseur de miracles, ultime recours dans les causes perdues, quand nous avons essayé et tout tenté, mais en vain. Hier on l'acclamait sous les palmes et les cris d'une joie lourde d'aspirations revanchardes (cf : certains psaumes.) Aujourd'hui on se bouscule sur les pas de son Témoin, l'homme en blanc de Rome ! On court les pèlerinages, les congrès, les grand-Messes et au petit matin, on se réveille dans la grisaille de l'habitude, des hantises qui renaissent, des soucis qui érodent et fragilisent, des peurs et terreurs qui surgissent.

Car il est là, le problème, dans ces lendemains que prépare aujourd'hui et qui ressemblent à s'y méprendre aux « hier(s) » de souffrance, d'incertitude, d'égoïsme, d'indifférence. Jésus n'aura-t-il été qu'un météore, un feu de paille propre à faire rêver, sans incidence sur un réel qui ne fait grâce à personne et qui parle force et puissance quand il faudrait parler amour et service.

La joie des Rameaux est-elle morte avec l'homme qui ne savait que trop qu'à parler paix, amour, pardon, espérance, il parlait vengeance, croix et mort. Mais depuis, nous le savons, il parlait aussi résurrection ! Une résurrection qui donne à toutes nos mains tendues leur content d'espérance et de confiance ! A tous nos sourires sur la haine et la violence de se muer en appels au pardon, à l'oubli, à l'avenir retrouvé, recréé ! Fêter les Rameaux, fêter l'entrée triomphale de Jésus dans sa « bonne ville » de Jérusalem (Elle le crucifiera trois jours après !), c'est comprendre qu'en dépit des apparences, le mal ne peut plus avoir le dernier mot ! Qu'il y a toujours un lendemain de paix sur la guerre, de pardon sur la vengeance, de partage sur l'égoïsme, d'accueil sur le mépris et l'indifférence. C'est comprendre mais en creux, que toute puissance de mort est porteuse de vie ! Parce que justement, Jésus s'y est enfoui comme un levain dans la pâte. Et si nous avons à le devenir, nous-aussi, levain dans la pâte ! Et si nous avons à le devenir, nous-aussi, levain. Il nous suffit seulement de vivre pleinement, fraternellement, fidèlement. Il n'y a jamais de « demain » en Dieu si l'aujourd'hui ne se vit pas en frères !



Le Mont des Oliviers. Jérusalem



Sur la partie Est du Mont des Oliviers se trouve le Sanctuaire de Bethphagé. C'est ici que l'on célèbre le point de départ de l'entrée messianique de Jésus dans la Cité Sainte, dans l'enthousiasme des disciples et de la foule chantant «Hosannah».

Evangile de Jésus-Christ selon St Matthieu (Mt 28, 1-10)

Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre. Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige. Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts. L'ange prit la parole et dit aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : 'Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez.' Voilà ce que j'avais à vous dire. » Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »



... Au voleur !

Un tombeau vide et une femme, Marie-Madeleine qui crie « Au voleur ! ». Au voleur de cadavre ! Il était pourtant bien là Son corps, enveloppé, figé pour l'éternité, comme l'est plus ou moins notre foi. Jésus, nous l'avons connu, aimé. Puis sont venus difficultés, problèmes, incompréhensions. Nous-mêmes, nous avons grandi, évolué. Dieu est apparemment mort pour nous et nous n'en n'avons plus que la nostalgie d'un souvenir d'enfant. Alors nous n'acceptons pas que l'Eglise nous dérange, qu'elle contrarie nos idées sur Dieu, accommodantes, sécurisantes. Nous crions « Au voleur » quand le pape, poussé par l'Esprit, s'en va de par le monde en témoin de paix, d'amour de partage. « Au voleur » quand l'Eglise s'insurge contre tout ce qui dénature le visage divin de l'homme, quand elle dénonce la magouille, la torture, la guerre, l'égoïsme. Que ne reste-t-elle pas cantonnée dans ses temples désertés, dans le ronron de prières qui ne changeront rien tant que nos mains, elles aussi, ne seront pas devenues calleuses. Comme Marie-Madeleine, nous en restons au souvenir momifié du Christ. C'est un cadavre, une relique !

Mais le Christ n'est plus là ! Nous l'avons relégué, enfermé et il n'y est plus ! Il est ressuscité. C'est le matin de Pâques. Il est maintenant ailleurs, vivant partout et pour tous. Il nous pousse en avant, laissant derrière nous, tous nos tombeaux vides, comme en période de mue où le reptile abandonne sa peau. La Résurrection du Christ nous fait renaître à toutes nos morts successives, en témoignages de vie, en signes d'espérance. Alors nos vies d'hommes reprennent tout leur sens. Un homme ne peut être qu'un estomac à combler, un sexe à satisfaire, une intelligence en expression. A cause du Ressuscité un homme redevient un humain à cœur d'éternité, une puissance d'amour. Alors commence le grand combat pour l'homme. Un combat qui n'a de sens pour moi que s'il devient combat contre l'autre. Le « contre » devient un « oui » comme le voulait Marie-Madeleine, mais un Christ vivant au cœur de tout l'homme. Le « comment » de la Résurrection ne concerne que Dieu. Pour nous, il s'agit de savoir si nous voulons vivre dans une fidélité accommodante à un mort ou propulsés dans le monde d'aujourd'hui en dynamique d'espérance, de joie, de pardon, de confiance. Jésus-Christ, c'est le grand vide, non de l'absence mais du « partout », partout où il y a de l'homme. Jésus-Christ, c'est un Dieu-frère, qui rend frères ! Un Dieu-compagnon qui rend solidaires ! Un Dieu-pardon qui rend créateur d'espérance ! C'est cela , pour nous ...



***Les femmes, amies de Jésus, ont reçu un message étonnant.
Comme elles, courons porter la Bonne-Nouvelle :
Jésus n'est plus enfermé dans son tombeau !***



*Évangiles de l'année A
Textes de méditation : Abbé Paul Vacher
Photos : Nicole Boulet (Israël 2018)*